

## Soirée APA – Anniversaire – 90 ans

Paul Collowald

25.06.2013

C'est une soirée un peu particulière. Avec, évidemment, beaucoup d'émotion. Je suis, donc, à la fois très touché et – un peu perplexe sur la manière d'y faire face, après les propos très chaleureux de François Brunagel qui est un ami de plus de 40 ans. Merci à mes amis de l'APA, à son Président, Rémy Bossert, pour ce beau cadeau : pouvoir parler de l'Europe malgré ces temps difficiles.

Rassurez-vous, je ne vais pas vous accabler de chiffres mais, ce soir, il est question du chiffre 90, que je ne vais pas contester ; alors, voici, comment le composer : 10, 30, 25. 10 ans : journaliste ; 30 ans : fonctionnaire européen. Ce qui fait 40 ans de vie professionnelle. Retraité à 65 ans, le 1<sup>er</sup> juillet 1988. Puis, 25 ans de bénévolat, avec des parenthèses du genre : 12 ans d'enseignement à l'Université de Strasbourg dans le cadre d'un DESS d'EUROJOURNALISME. Au total, cela fait, donc 65 ans d'activité sur la trajectoire : Strasbourg - Luxembourg - Bruxelles, avec un fil rouge, j'allais dire : avec deux passions, L'EUROPE ET L'INFORMATION.

François m'a donné un quart d'heure pour vous en parler. Mission impossible ... D'autant que, je pensais être un Alsacien normal : un Français normal ; un Européen normal. Or, François vient de vous révéler quelques éléments qui pourraient semer le doute ... Serais-je atypique ? Ce n'est pas une maladie grave, mais à 90 ans, il serait temps de se poser la question !

- Alors – Bas-rhinois, normal ? Certes : puisque, né à Wissembourg, le 24 juin 1923 ; baptisé dans la Collégiale Saint Pierre et Paul. Mais, d'ascendance lorraine très étendue, mosellane, pour être précis ; Mais, ayant épousé une Haut-rhinoise ! On peut y trouver des éléments positifs, mais est-ce que cela peut constituer un Alsacien normal ? Le doute commence à poindre ...
- Français normal ? ayant quitté Strasbourg, avec femme et enfants, au printemps 1958 pour aller à Luxembourg, n'est-ce pas suspect ? Dès l'année suivante, Robert Marjolin, Vice-Président français de la Commission Hallstein va me demander de devenir son porte-parole à Bruxelles. Nouveau départ ... à l'étranger. Circonstance aggravante, penseront certains, puisque la famille Collowald s'installe à Uccle ! A Uccle ? Tiens, tiens ... Attention à la date, c'était à Noël 1959, et non pas 2012 ! Oui, mais, rester plus de 50 ans à l'étranger, si ce n'est pas suspect, ne serait-ce pas atypique ?
- Troisième élément : suis-je un fonctionnaire européen normal ? Certes, oui, puisque je postule, à la suite d'un concours publié au J.O. de la Haute Autorité de la CECA. Mais, je vais retomber dans l'atypique, car la composition du Jury n'a rien à voir avec celle d'aujourd'hui, me semble-t-il. Voici les personnes qui, à l'automne 1957, recrutent le jeune administrateur : Albert Coppé, Vice-Président de la Haute Autorité ; Enzo Giacchero, membre de la Haute Autorité, en charge de l'Information ; Jacques Rabier, responsable du service

d'information ; Louis Janz, son adjoint, sarrois bilingue pour vérifier la bonne connaissance de l'allemand des candidats. C'est par leur décision que je vais entrer dans la fonction publique européenne.

En rangeant mes papiers, je me suis aperçu du résultat atypique de ce parcours : j'ai deux documents et je me découvre, à la fois, Directeur Général honoraire à la Commission européenne et Directeur Général honoraire au Parlement européen. S'il existe un autre cas de ce genre, je suis à peu près certain que le Directeur du Protocole du Parlement européen lui offrira une bouteille de champagne.

J'aime beaucoup Paul Valéry, en particulier, lorsqu'il dit que « Tout se joue dans les commencements ». Les commencements ... ? Pour moi, c'est un lieu : Strasbourg ; une date : le vendredi 12 août 1949 ; un nom : Robert Schuman ! En effet, en 1949 se réunit pour la première fois, le Conseil de l'Europe, première institution européenne de l'après-guerre dont le statut a été signé à Londres, le 5 mai. Les choses ne vont pas trainer : Strasbourg, désignée comme siège doit accueillir, dès le mois d'août, ses deux composantes : le Conseil des Ministres et l'Assemblée consultative. Improvisation réussie : les Ministres vont se réunir dans les salons de l'Hôtel de Ville et les parlementaires siégeront à l'Université, dont l'Aula est transformée en hémicycle.

Journaliste au « Nouvel Alsacien », je couvre ces événements avec mon rédacteur en chef, Alphonse Irjud, et plus spécialement, les manifestations de la Société civile ; en particulier, le meeting du Mouvement européen, Place Kléber, avec Winston Churchill ; sans oublier une grande réception, au FEC, où se retrouvent Ministres et parlementaires à l'invitation du célèbre Frère Médard. Et voilà la chance du jeune journaliste : j'ai sous le bras mon ouvrage collectif, consacré à l'Europe ; au sommaire quelques articles d'écrivains connus, par exemple celui d'André Maurois, intitulé : « Les Anglais sont-ils des Européens ? », ainsi que plusieurs biographies dont celle de Robert Schuman qui m'avait été confiée. Les présentations faites, la conversation avec le Ministre des Affaires étrangères s'engage, avec, de ma part, l'idée d'obtenir une dédicace.

Robert Schuman avait au moins 10 centimètres de plus que moi. Regard circulaire sur les tables : les tranches de Kugelhkopf deviennent plus rares ; le niveau du Riesling baisse : la réception tire visiblement à sa fin. Robert Schuman prend congé, et me dit : « vous l'aurez, votre dédicace. Venez, accompagnez moi à la Préfecture où je loge ... » ajoutant d'un air malicieux : « Je veux d'abord jeter un coup d'œil sur votre texte ... puisque vous parlez de moi ». Entre la Place Saint Etienne et la Préfecture, nous prenons le chemin des écoliers. Il fait beau. Robert Schuman m'interroge sur les thèmes que j'ai traités, au niveau local et régional, bien sûr mais, aussi, les relations franco-allemandes, par exemple. Je saisis la balle au bond. Justement, j'étais allé à Offenbourg, chez le Père Jean du Rivau, l'un des premiers à entreprendre des actions concrètes pour la réconciliation franco-allemande. Je suis revenu alors avec un reportage sur la « Jeunesse allemande, après le nazisme ... » Robert Schuman s'arrête. Sa voix devient grave. « Savez-vous, me dit-il, que dans 48 heures, ce dimanche 14 août, la République Fédérale votera pour la 1<sup>ère</sup> fois. Elle a depuis le mois de mai, son Grundgesetz, sa Constitution, mais pas encore de Parlement, et donc, pas de gouvernement ».

La promenade se poursuit et, Robert Schuman pense tout haut : « Que va-t-il sortir des urnes ? Allait-on recommencer Versailles ? Et, puis, c'est l'humiliation, engendrant l'esprit de vengeance ; avec cet enchaînement fatal ; Hitler, la guerre. Cette fois, dit-il, allons-nous trouver des solutions, des solutions européennes ? Gagner la paix, c'est parfois plus difficile que gagner une guerre ... Nous étions arrivés à la Préfecture et Robert Schuman me fait assoir et il feuillète sa biographie. Un peu inquiet, j'attends le verdict ... Vient la question : comment avez-vous appris cela ... ? Ce détail ? et celui-ci ? » Rassuré par son sourire, je lui réponds : « Monsieur le Ministre, un journaliste ne révèle jamais ses sources ... » « Très bien » me répond Schuman, et prenant son stylo, à la page de garde, il écrit « mes remerciements à Monsieur Paul Collowald qui a parlé de moi avec beaucoup de bienveillance, avec mes vœux pour son avenir. 12 août 1949. Robert Schuman ». Je ne savais pas que cet avenir serait tellement européen ...

J'avais prévu quelques anecdotes, mais l'heure tourne. Ce que je tiens, en tout cas, à souligner c'est que, sur cette trajectoire, Strasbourg – Luxembourg – Bruxelles, deux hommes ont beaucoup compté pour moi : Robert Schuman et Pierre Pflimlin. Un Lorrain. Un Alsacien. Ils ont par ailleurs, marqué l'histoire de notre pays. L'un et l'autre, Président du Conseil, à des moments difficiles. Robert Schuman en novembre 1947, avec une France au bord de l'insurrection. Pierre Pflimlin, en mai 1958, dans les heures qui ont précédé la fin de la IV République et où il a passé le relais au Général de Gaulle, sans affrontement tragique.

Ayant renoncé à mes anecdotes, je voudrais, au moins, partager avec vous un beau souvenir relativement récent. Il s'agit du 60ème Anniversaire de la Déclaration Schuman, le 9 MAI 2010. A l'approche de cette date, Président de l'ASSOCIATION Robert Schuman, je sentais autour de moi beaucoup d'ignorance et beaucoup d'indifférence. M'appuyant sur la petite équipe du Centre européen Robert Schuman, je suis allé à la recherche d'alliés et de mécènes pour organiser un grand rassemblement des Jeunes européens des 27 pays, à la Maison de Robert Schuman. Il faut croire que nous avons réussi à convaincre les services compétents du Parlement européen et de la Commission (EAC) ; le Secrétariat d'Etat aux Affaires européennes au Quai d'Orsay ; la Fondation Robert Schuman à Paris ; le Conseil général de la Moselle ; la Mairie de Montigny-les-Metz etc... Les 48 heures passées sur le site, où Robert Schuman avait médité la Note de Jean Monnet, le 30 avril 1950, s'achevèrent en apothéose avec les Jeunes Européens. Sur l'estrade, en plein air, Jacques Delors, nous avait rejoints avec les autorités locales et régionales. A la « Table Ronde » qui suivit, dans les locaux du Musée, j'avais rappelé la formule de l'ancien Président de la Commission : « La Compétitivité qui stimule ; la Coopération qui renforce ; la Solidarité qui unit ». La formule n'avait rien perdu de sa pertinence ... mais, pour cet anniversaire du 9 Mai 2010, j'ai osé ... j'ai alors proposé un triptyque. Ce soir, pour mon anniversaire, j'aimerais vous le dédier avec la même conviction :

« La confiance, qui nous met en marche ;  
la persévérance, qui renforce l'action ;  
l'espérance, qui nous maintient debout ! ».